

pour réaliser pendant un temps donné une œuvre qui restera sur place à l'issue de la manifestation.

Nicolae Fleissig exécute des sculptures dans le monde entier : États-Unis, Allemagne, Roumanie, Bulgarie, Égypte, Grèce, Espagne, Russie, Maroc, Pologne, Turquie, Japon, etc. Depuis 1973, il fait l'objet d'ex-

positions personnelles dans les galeries les plus prestigieuses. GG

À lire : Nicolae Fleissig, catalogue exposition Galene Simoncini, Luxembourg, 1990. Les artistes roumains en Occident, Ionel Jianou, American Romanian Academy of Arts and Sciences, Los Angeles, 1986.

Fontaine Duvignau ou Fontaine des Quatre Vallées (1892 - 1897)

Au centre de la place Marcadieu à Tarbes, cette fontaine monumentale est emblématique sur bien des plans. Réalisée à l'aube du 20^e siècle par Edmond Desca*, Jean Escoula* et Louis Mathet*, elle constitue le manifeste de l'école de sculpture bigourdane qui avait vu le jour et s'était développée à Bagnères-de-Bigorre. Les

trois artistes sont alors aux prémices de leur notoriété parisienne. Elle fut érigée selon la volonté de Félicité Duvignau et de son frère Marc Bousigues. À son décès en 1886, Félicité Duvignau fait don à la ville d'une somme importante, en contrepartie de l'érection place Marcadieu de deux fontaines ornementales. Vincent Lupau,

Fontaine Duvignau ou des Quatre Vallées, 1892-97, place Marcadieu, Tarbes.



conseiller municipal, convainc les élus tarbais de commander aux trois sculpteurs une composition originale. Non sans mal puisque le projet initial prévoyait une fonte industrielle. L'abnégation dont a fait preuve Lupau pour ce projet le fait élire au poste de maire en 1892. C'est l'architecte des Monuments historiques Louis Caddau qui coordonne le chantier démarré en 1894. L'inauguration se fera le 1^{er} novembre 1897 sous les bons auspices d'Armand Silvestre, venu en tant que délégué du Ministère des Beaux-Arts et de Simin Palay. Quatre années de travail, mais aussi de dissensions locales et politiques, aboutirent à l'érection de ce monument de près de quinze mètres de haut. On assista à des fâcheries entre Desca, Lupau et Caddau, puis entre Desca et Escoula qui s'étaient déjà éloignés après l'épisode de la scission du Salon (les Artistes Français et la Nationale des Beaux-Arts en 1890). Il semble que le sculpteur vicquois manœuvra suffisamment bien pour tirer vers lui toute la gloire de cette réalisation. Lors de l'inauguration on oublia de citer l'architecte et le maire commanditaire, l'apport d'Escoula et de Mathet fut minimisé. Laurent Tailhade* en fit un chapitre virtuose dans son ouvrage *Terres Latines* en 1898, sous le titre *La Fontaine Desca*. Dans ces lignes lui aussi présentait les homologues de Desca comme « d'excellents auxiliaires »... Il n'empêche, en détaillant la *Fontaine des Quatre Vallées* on découvre

Une monumentalité et un équilibre rares

un modèle exemplaire de travail collectif réussi et partagé dans une monumentalité et un équilibre rares. La fontaine réunit dans la belle veine de la sculpture fin 19^e tous les éléments allégoriques des Hautes-Pyrénées. Au niveau inférieur, les bassins sont encadrés à leurs quatre points cardinaux par les métaphores sculptées de la plaine de Tarbes, la vallée d'Argelès, la vallée d'Aure



(Mathet) et la vallée de Bagnères (Escoula). Chacune des quatre vallées (représentation féminines) illustrent les symboliques val-léennes. Au-dessus, le groupe central des *Torrents* (Desca) figure l'Adour et l'Echez, le Bastan, l'Arros, la Neste et le Gave. Les rivières se jettent dans les vasques supérieures. Entre les deux niveaux, se blottissent les animaux pyrénéens réalisés en bronze par Desca : l'ours, le loup, l'aigle, ainsi que l'isard du sommet. *L'Aurore*, la figure féminine très florentine surmontant le monument est d'Escoula. L'ensemble des sculptures fut réalisé en pierre d'Euville. Notons que peu de villes peuvent se targuer de posséder une telle réalisation, c'est un bijou de la statuaire. La fontaine a été réhabilitée et nettoyée en 2007. Pour finir l'histoire, il faut savoir que l'implantation du

1903 avec une *Étude*. La commande monumentale fut financée par une vaste collecte organisée dans la vallée par les vétérans de cette guerre à l'initiative du Colonel de Laitre. À noter qu'il n'existe en France qu'assez peu de monuments sculptés commémoratifs de cette guerre. Fosses Mengelle participe irrégulièrement au Salon : un *Buste d'Homme* en 1907, l'année où il épouse à Bagnères Maria Dupoux. Sous-lieutenant, il

est mobilisé pour la guerre 1914-18, tandis que son frère, le capitaine Albert Fosses y est tué dès le 27 août 1914. Le parcours artistique d'Émile Fosses Mengelle se perd par la suite.

À lire : *Inauguration du monument de 1870*, plaquette imprimée, Bagnères-de-Bigorre, 1913.

Fournier Louis-Édouard, Paul (1857 - 1917, Paris)



la Flagellation du Christ (détail), 1904, mosaïques basilique Notre-Dame-du-Rosaire, Lourdes.

mique et de décorateur.

À Paris, son travail le plus notable est une frise en mosaïque de 75 mètres, au Grand Palais, qui évoque les étapes de l'histoire de l'Art. C'est une allégorie sur plafond, *Paris, Cité des arts* (1906, la composition fut montrée à l'Exposition Universelle de 1900). Également une œuvre dans le grand salon en hémicycle de la mairie du 6^e arrdt, un *Pasteur* à l'École Normale (1896) et *La Tradition* à l'Institut de France (1898). Mais aussi à Lyon dans plusieurs édifices, notamment *Aux Gloires du Lyonnais et du Beaujolais* (1894) situé au Conseil Général. Louis-Édouard Fournier fut Grand Prix de Rome en 1881. Il séjourna à la Villa Médicis de 1882 à 1885. Il reçut des médailles de 3^e classe au Salon de 1885 et de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et 1900. On peut voir ses œuvres dans les musées d'Aix-en-Provence, Belfort, Morlaix, Périgueux, Saint-Brieuc, Sens, Liverpool. Au Musée des Beaux-Arts de Pau : *La Petite Jeanne*, *Fille de Pêcheur* (1888). Son père, Édouard François Fournier (1819-1880), était un auteur dramatique, historien et bibliographe de renom. Comme lui, il écrivit dans la presse. Citons un long et documenté essai historique sur *Le Grand Prix de Rome à l'École des Beaux-Arts* (in *Le mois littéraire historique et pittoresque*, 1901).

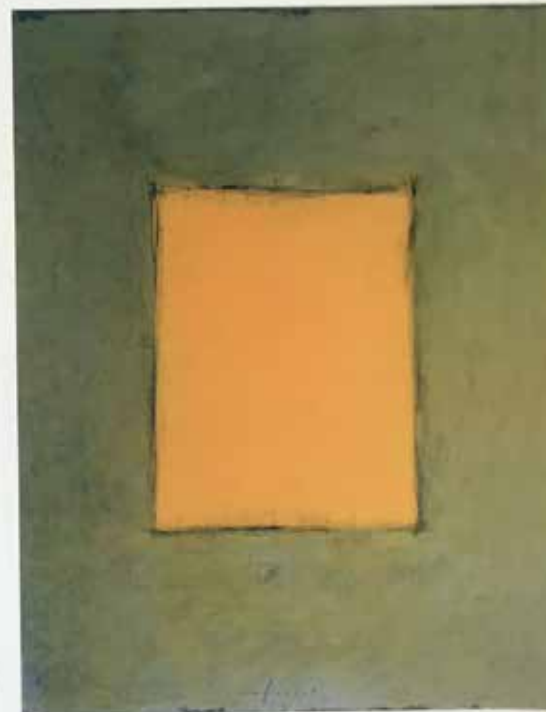
Peintre et illustrateur, auteur des décors pour trois des chapelles des Mystères de la basilique Notre-Dame-du-Rosaire à Lourdes, ayant servi à l'application des mosaïques de Facchina* : la 4^e chapelle des *Mystères Joyeux*, *Présentation de Jésus au Temple* (1902), et les 2^e et 3^e des *Mystères Douloureux*, *La Flagellation* (1904) et *Le Couronnement d'Épines* (1905).

Cet élève d'Alexandre Cabanel, de Boulanger et de Jules Lefebvre, mena carrière à la fois d'illustrateur pour de multiples livres (Pétrone, Balzac, Samain, La Fontaine), de peintre d'histoire, de portraitiste acadé-

Fradet Daniel (1945, Casablanca)

Peintre autodidacte, il commence à apparaître artistiquement dans le département au cours des années 1990. Sensible au design et à l'architecture, ses œuvres s'apparentent à l'Art concret : lignes, carrés et rectangles qui se chevauchent et mettent en place des espaces dans lesquels des nuances monochromées rythment les compositions. Le rouge est omniprésent, dominant, ou plus subtil, en griffures et touches discrètes. La gamme colorée est restreinte, également des gris, bruns et noirs. Ses peintures sont parfois matiéristes. Il vit à Tarbes où il réalisa sa première exposition personnelle à la Galerie Zeller (1997). Une présentation plus conséquente au Carmel en 1999. Jusqu'en 2000, des expositions à Saint-Rémy-de-Provence, Huesca, Deauville et en groupe à Lourdes (2000) ainsi qu'à l'abbaye de l'Escaladieu. Après des débuts denses et rigoureux, il se manifeste moins par la suite. Il participe à nouveau à quelques expositions collectives à partir de 2006 (Tarbes et Musée Larrey à Beaudéan).

Collections publiques : ville de Tarbes.



Soleil de Matisse, acrylique sur panneau, 220 x 152 cm, bâtiment Pyram, musée de Tarbes, coll. ville de Tarbes.

François Pierre (1935 - 2007, Sète)

Peintre, il est le père spirituel et formel de la Figuration libre des Robert Combas et des frères Di Rosa. Lui-même s'inscrit dans la lignée d'une école de peinture sétoise axée sur la couleur (François Desnoyer notamment). Influencé par les grands maîtres modernes (Picasso, Dufy, Matisse, Braque, Dubuffet, Klee pour ne citer qu'eux), Pierre François digère tout cela en autodidacte. Il met en place très tôt une écriture personnelle qu'il développe avec une grande liberté de supports et de ton. Artiste tous terrains,

se qualifiant avec modestie de peintre du dimanche ou peintre décorateur, il a travaillé pour le théâtre (avec André Benedetto à Avi-

Il a inspiré Robert Combas et les frères Di Rosa

gnon), le dessin animé et le cinéma (avec Agnès Varda). Aussi affichiste et illustrateur pour l'édition et la presse. De l'intime -il

monumental à partir de 1994, bénéficiant depuis de multiples acquisitions publiques. En 2003, il est l'auteur d'une série plus originale, *Toreshima*, qui présente des oiseaux et animaux maritimes figés dans le mazout (Musée Océanographique de Monaco). Il fabrique et commercialise ses œuvres originales (ou œuvres en multiples) via une

fonderie portant son nom, et diversifie son travail en utilisant l'aluminium poli.

Quelques réalisations publiques : à Dax, Saint-Amand-Montrond, Saint-Etienne, cinq fontaines et sculptures à Montélier, une *Formule 1*, carrefour du Portier à Monaco.

Mailhes André, Valentin

(1911, Trie-sur-Baise - 2007, Bagnères-de-Bigorre)



Nature morte, à mes « pompes », huile sur toile, 50 x 61 cm, coll. particulière

sera le fondateur de l'école de rugby, en cela il contribuera à l'émergence de la formidable génération de joueurs du Stade Bagnérais des années 1974 à 1981. Il fut aussi joueur et entraîneur de l'équipe première (1957-61). André Mailhes pratiqua la peinture en amateur mais sans interruption. Élève tardif d'Henri Borde* à l'École des Arts de Tarbes, il fait siennes les leçons du maître avec beaucoup d'attention et de fraîcheur. Il montra peu son travail, exceptés quelques envois au Salon des Amis des Arts* de Tarbes dans les années 1960-70 (un prix en 1976) et quelques peintures déposées à la Galerie Dubernet*. Les nus aux fonds neutres bleus/verts, sont les peintures les plus proches de celles d'Henri Borde. Ses portraits et nombreux autoportraits aux chapeaux s'avèrent très expressionnistes, avec un chromatisme virulent et très libre. Il s'intéresse aux pay-

Peintre dont le parcours public fut discret autant par modestie que par choix. L'œuvre qu'il laisse est pourtant une œuvre de qualité, véritablement digne d'intérêt. Il ne fit jamais de son art une activité principale et demeure connu à Bagnères-de-Bigorre pour son parcours de pédagogie.

À sa sortie de l'École Normale d'Auch, il devient instituteur dans plusieurs villages du département et au Maroc. Prisonnier dès le début de la guerre, il restera en captivité pendant cinq ans en Allemagne. À son retour il est nommé à Bagnères où il effectuera toute sa carrière. Outre l'enseignement, c'est dans le sport qu'il œuvra dans la ville. Il

Entraîneur du stade
bagnérais et
artiste peintre

sages, notamment les abords de Bagnères et les sites de moyenne altitude, avec une gamme de couleurs simplifiée (verts, blancs, bleus) et une grande luminosité. On connaît de lui quelques marines aussi.

André Mailhes affirme son originalité avec de nombreuses pochades de rues bagnéraises ou de Tarbes : personnages souvent de dos ou assis sur des bancs, scènes de cafés ou de discussions, hommes en costumes bérets. Il s'intéresse également aux « zozos », la jeunesse soixante-huitarde aux cheveux longs et tenues bariolées. Il se peindra lui-même avec une coupe de cheveux à la Beatles. Les natures mortes à thèmes sont parmi ses ultimes séries. Il y montre un sens du dessin et de la composition très sûrs. Avec humour et maturité il accumule des objets hétéroclites, pour évoquer le rugby, le tennis, la gendarmerie, ou lui-même.

André Mailhes est l'archétype du peintre

modeste qui, sans le savoir ou le faire voir, construit une œuvre dépassant le champ apparent de l'amateurisme. La ville de Bagnères lui rend hommage en 2009, attribuant son nom au centre de loisirs de la villa Ballarin, rue Latécoère (une de ses œuvres s'y trouve). Son fonds d'atelier a été dispersé en 2008-09 au profit de l'accueil foyer Marie Saint Frai, où l'on peut voir un ensemble de ses œuvres.



Malik Janusz

(1958, Seclin)

Peintre naïf, issu de la communauté polonaise du nord où il passe son enfance. Ses études l'amènent vers le dessin industriel tout en pratiquant très tôt la musique, puis la peinture avec Maurice Ernzel à Arras (1978).

Un peintre naïf à Cieutat

Au début des années 1980, Janusz Malik se fixe une première fois dans le département à Lourdes où sa rencontre en 1982 avec la journaliste et photographe Halszka Chmielowska-Guilley (1915-99) l'incite à s'engager résolument dans le métier d'artiste. À partir de 1985, il expose régulièrement dans les salons et galeries d'art.

Ses œuvres s'affirment dans l'écriture d'une peinture naïve, nourrie par la musique et les influences culturelles ou iconographiques d'Europe de l'Est. Il travaille en cycles et séries : *Sur un Air de Polka* et *Ibéria*



Ève, 2009, huile sur bois, 66 x 55 cm

(1982-94) puis dans son nouvel atelier en Bourgogne, *Le Chant des Bouleaux* (1994-97). En 1997, il s'installe brièvement au Pays basque, regagne Paris puis s'expatrie en Pologne, à Poznan et Cracovie (*Carnets de voyage* et débuts de la série *Retour à la Nature*, 1998-2000). Début 2001, il revient en France en région parisienne, puis passe deux années en Provence dans le massif de